

le nom de la sémillante M^{lle} Feuchère. Un homme d'esprit, demeuré inconnu, composa même, à cette occasion, une satire intitulée : *Avis d'un Bonhomme à M. Grimod* (1), dans laquelle il plaisante assez méchamment le critique sur son optimisme et sur sa passion. « Grimod, disait-il,

Grimod, tes vers valent moins que ta prose,
 Et cependant ta prose ne vaut rien.
 Pour titre à tes écrits mets toujours : *Peu de chose*.
 Ce titre heureux les désigne trop bien.
 Des Lyonnais tu vantes le génie,
Partout tu trouves de l'esprit
Et jusque dans l'Académie,
 Où Delandine écrit, récrit (2)
 Ce qu'avant lui d'autres ont dit,
 Où de Bory (3) comme toi versifie,
 Où Potot fut, dit-on, introduit
 Par une escroquerie,
 Où tu le seras si tu veux,
 Vu que pour t'asseoir avec eux
Tu fais si bien tes preuves d'ânerie :
 Je parle ici de ce goût épuré
 Qui de la glaçante Feuchère
Nous prône par extrait le talent ignora.
 Passe encor de louer les vertus d'Ocquerre,
 A ses talens de bon cœur j'applaudis.
 Sa taille svelte et sa marche légère,
 A mon esprit rappellent Eucharis ;
 De sa figure, et si mâle et si fière,
 L'amante de Dunois n'eut pas les traits hardis.

(1) Citée par M. G. Desnoiresterres, qui mentionne encore une pièce intitulée : — *Consolation à Mademoiselle Feuchère*, pour la consoler de ce que, depuis qu'elle est à Lyon, elle n'a pas encore réuni sur son talent, comme elle l'a fait sur sa personne, l'universalité des suffrages. Demi-page in-8°.

(2) Bibliothécaire de la ville de Lyon, auteur de *VENfer des peuples anciens*.

(3) De Bory, commandant de Pieffe-Scize.